

MGR DE SÉGUR

LA RÉVOLUTION

AUX JEUNES GENS

(extrait des œuvres complètes, tome II,
Numérotation des pages conservée)

Éditions Saint-Remi

— 2007 —

AUX JEUNES GENS

Je dédie ces pages aux jeunes gens, parce que leur esprit n'est pas encore gâté par les doctrines perverses, et parce qu'en eux réside l'espoir de l'avenir pour l'Église et pour la France. L'adolescence est l'âge décisif de la vie; l'esprit et le cœur y prennent, comme le visage, des lignes, une forme qu'ils ne quitteront plus. DIEU l'a dit lui-même : *ADOLESCENS* (l'adolescent, non pas l'enfant) *juxta viam suam, etiam cum senuerit, non recedet ab ea.*

Ils entrent dans un monde qui marche à l'aventure parce qu'il n'a plus de principes et que depuis plus d'un siècle l'enseignement incohérent de mille faux docteurs l'éloigne de plus en plus de la foi et du bon sens. Ils vont lire dans les journaux, ils vont entendre de toutes parts tant de folies et tant de mensonges, qu'ils seront bientôt entraînés eux-mêmes s'ils n'ont une forte sauvegarde; et cette sauvegarde, c'est la vérité, ce sont de vrais et solides principes.

Je n'ai pas la prétention de tout dire en un si court travail; mon but est uniquement de faire bien comprendre aux jeunes lecteurs : 1^o ce que c'est que la RÉVOLUTION; comment et pourquoi la Révolution est la grande question religieuse de notre temps; 2^o ce que sont en réalité les principes de 89, et quelles illusions peuvent nous faire tomber dans l'erreur révolutionnaire; 3^o enfin quels devoirs incombent à tous les vrais chrétiens dans le siècle de perturbations et de ruines que nous traversons.

Être à tout parti politique, je me borne ici à une exposition raisonnée de principes au plus important de tous les points de vue,

qui est celui de la foi ; il sera facile à chacun de tirer les conclusions pratiques en appliquant ces principes dans la mesure du possible.

Rien de plus pratique pour vous, mes amis, que ces notions abstraites en apparence ; rien de plus nécessaire ; car c'est à vous, sachez-le bien, à vous, jeunes gens bons et honnêtes, que l'on en veut spécialement ; c'est vous que la Révolution veut enrôler contre DIEU : « C'est à la jeunesse qu'il faut aller, a-t-elle osé dire dans un acte officiel ; c'est la jeunesse qu'IL FAUT SÉDUIRE, elle que nous devons entraîner, SANS QU'ELLE SANS DOUTE, sous nos drapeaux ¹. »

¹ On veut vous séduire ; je voudrais vous éclairer. La vérité est le seul antidote du poison que l'on vous prépare. Le défaut de principes, voilà ce qui rend si vulnérable notre société moderne ; voilà ce qui manque avant tout aux hommes de bonne foi qui sont en grand nombre ; et vous autres, qui serez bientôt la force vive de cette société défaillante, vous avez pour mission de faire mieux que vos pères et de mettre tout en œuvre pour la sauver.

Méditez, je vous en conjure, les vérités que je résume ici pour vous ; je les livre en toute confiance à votre foi et à votre bonne foi. Je plaindrais le jeune catholique qui n'en comprendrait pas l'importance.

Ce travail a été béni par le Souverain-Pontife au moment où je l'ai entrepris. Cette bénédiction sacrée s'étendra, je l'espère, sur chaque lecteur, et suppléera à l'imperfection de mes paroles.

¹ Instruction secrète émanée de la *Vente suprême révolutionnaire*, centre européen de toutes les sociétés secrètes.

LA RÉVOLUTION

I

La Révolution. Ce qu'elle n'est pas.

Le mot *révolution* est une parole élastique dont on abuse à tout propos pour séduire les esprits.

Une révolution, en général, c'est un changement fondamental qui s'opère dans les mœurs, dans les sciences, dans les arts, dans les lettres, et surtout dans les lois et le gouvernement des sociétés. En religion ou en politique, c'est le développement complet, le complet triomphe d'un principe subversif de tout l'ancien ordre social. Ordinairement le mot révolution se prend dans un mauvais sens ; cependant cette règle n'est pas sans exception. Ainsi l'on dit : « Le christianisme a opéré une grande *révolution* dans le monde, » et cette révolution a été très-heureuse. Il est également vrai de dire : « Dans

tel ou tel pays a éclaté une *révolution* qui a mis tout à feu et à sang ; » c'est encore une révolution, mais une révolution mauvaise.

Il y a une différence essentielle entre *une révolution* et ce que depuis un siècle on appelle LA RÉVOLUTION. De tout temps il y a eu des révolutions dans les sociétés humaines ; tandis que la Révolution est un phénomène tout moderne et tout récent.

Bien des gens s'imaginent, sur la foi de leur journal, que c'est à la Révolution que depuis soixante ans l'humanité doit tout son bien-être ; que nous lui devons tous nos progrès dans l'industrie, tout le développement de notre commerce, toutes les inventions modernes des arts et des sciences ; que sans elle nous n'aurions ni chemins de fer, ni télégraphes électriques, ni bateaux à vapeur, ni machines, ni armée, ni instruction, ni gloire ; en un mot, que sans la Révolution tout serait perdu et que le monde retomberait dans les ténèbres.

Rien de tout cela. Si la Révolution a été l'occasion de quelques-uns de ces progrès, elle n'en a pas été la cause. La violente secousse qu'elle a imprimée au monde entier a sans doute précipité certains développements de la civilisation matérielle ; cette même violence en a fait avorter beaucoup d'autres. Toujours est-il que la Révolution, considérée en elle-même, n'a été, à proprement parler, le *principe* d'aucun progrès réel.

Elle n'est pas non plus, comme on voudrait nous le faire croire, l'affranchissement légitime des opprimés, la suppression des abus du passé, l'amélioration et le pro-

grès de l'humanité, la diffusion des lumières, la réalisation de toutes les aspirations généreuses des peuples, etc., etc. Nous allons nous en convaincre en apprenant à la connaître à fond.

La Révolution n'est pas davantage le grand *fait* historique et sanglant qui a bouleversé la France et même l'Europe à la fin du dernier siècle. Ce fait, dans sa phase modérée aussi bien que dans ses excès épouvantables, n'a été qu'un fruit, qu'une manifestation de la Révolution, laquelle est une *idée*, un PRINCIPLE, plus encore qu'un fait. Il est important de ne pas confondre ces choses.

Qu'est-ce donc que la Révolution ?

II

Ce que c'est que la Révolution, et comment c'est une question religieuse, non moins que politique et sociale.

La Révolution n'est pas une question purement politique ; c'est aussi une question religieuse, et c'est uniquement à ce point de vue que j'en parle ici. La Révolution n'est pas seulement une question religieuse, mais elle est *la grande question religieuse de notre siècle*. Pour s'en convaincre, il suffit de réfléchir et de préciser.

Prise dans son sens le plus général, la Révolution est la RÉVOLTE érigée en principe et en droit. Ce n'est pas seulement le fait de la révolte ; de tout temps il y a eu des révoltes ; c'est le droit, c'est le principe de la révolte devenant la règle pratique et le fondement des sociétés ;

c'est la négation systématique de l'autorité légitime ; c'est la théorie de la révolte, c'est l'apologie et l'orgueil de la révolte, la consécration légale du principe même de toute révolte. Ce n'est pas non plus la révolte de l'individu contre son supérieur légitime, cette révolte s'appelle tout simplement désobéissance ; c'est la révolte de la société en tant que société ; le caractère de la Révolution est essentiellement *social* et non pas individuel.

Il y a trois degrés dans la Révolution :

1. La destruction de l'Église, comme autorité et société religieuse, protectrice des autres autorités et des autres sociétés ; à ce premier degré, qui nous intéresse directement, la Révolution est la négation de l'Église érigée en principe et formulée en droit ; la séparation de l'Église et de l'État dans le but de découvrir l'État et de lui enlever son appui fondamental ;

2. La destruction des trônes et de l'autorité politique légitime, conséquence inévitable de la destruction de l'autorité catholique. Cette destruction est le dernier mot du principe révolutionnaire de la démocratie moderne et de ce qu'on appelle aujourd'hui la *souveraineté du peuple* ;

3. La destruction de la société, c'est-à-dire de l'organisation qu'elle a reçue de Dieu ; en d'autres termes, la destruction des droits de la famille et de la propriété, au profit d'une abstraction que les docteurs révolutionnaires appellent l'État. C'est le *socialisme*, dernier mot de la Révolution parfaite, dernière révolte, destruction du dernier droit. A ce degré, la Révolution est, ou plutôt serait

la destruction totale de l'ordre divin sur la terre, le règne parfait de Satan dans le monde.

Nettement formulée pour la première fois par Jean-Jacques Rousseau, puis en 89 et en 93 par la *révolution française*, la Révolution s'est montrée dès son origine l'ennemie acharnée du christianisme ; elle a frappé l'Église avec une fureur qui rappelait les persécutions du paganisme ; elle a tué les Évêques, massacré les prêtres, les catholiques ; elle a fermé ou détruit les églises, dispersé les Ordres religieux, traîné dans la boue les croix et les reliques des Saints ; sa rage s'est étendue dans l'Europe entière ; elle a brisé toutes les traditions, et un moment elle a cru détruit le christianisme, qu'elle appelait avec mépris une vicille et fanatique superstition.

Sur toutes ces ruines, elle a inauguré un régime nouveau de lois athées, de sociétés sans religion, de peuples et de rois *absolument* indépendants ; depuis soixante ans, elle grandit et s'étend dans le monde entier, détruisant partout l'influence sociale de l'Église, pervertissant les intelligences, calomniant le clergé, et sapant par la base tout l'édifice de la foi.

Au point de vue religieux, on peut la définir : la *négation LÉGALE du règne de JÉSUS-CHRIST sur la terre, la destruction SOCIALE de l'Église.*

Combattre la Révolution est donc un acte de foi, un devoir religieux au premier chef. C'est de plus un acte de bon citoyen et d'honnête homme ; car c'est défendre la patrie et la famille. Si les partis politiques honnêtes la

combattent à leur point de vue, nous devons, nous autres chrétiens, la combattre à un point de vue bien supérieur, pour défendre ce qui nous est plus cher que la vie.

III

Que la Révolution est fille de l'incrédulité.

Pour juger la Révolution, il suffit de savoir si l'on croit ou non en JÉSUS-CHRIST. Si le Christ est DIEU fait homme, si le Pape est son Vicaire, si l'Église est son envoyé, il est évident que les sociétés comme les individus doivent obéir aux directions de l'Église et du Pape, lesquelles sont les directions de DIEU même. La Révolution, qui pose en principe l'indépendance absolue des sociétés vis-à-vis de l'Église, *la séparation* de l'Église et de l'État, se déclare par cela seul « incrédule au Fils de DIEU, et est jugée d'avance, » selon la parole de l'Évangile.

La question révolutionnaire est donc en définitive une question de foi. Quiconque croit en JÉSUS-CHRIST et en la mission de son Église, ne peut être révolutionnaire s'il est logique; et tout incrédule, tout protestant, *s'il est logique*, doit adopter le principe apostat de la Révolution, et, sous sa bannière, combattre l'Église. L'Église catholique, en effet, si elle n'est divine, usurpe tyranniquement les droits de l'homme.

JÉSUS-CHRIST est-il DIEU? toute puissance lui appartient-elle au ciel et sur la terre? les Pasteurs de l'Église, et le Souverain-Pontife à leur tête, ont-ils ou n'ont-ils

LA RÉVOLUTION.

AUX JEUNES GENS.	243
I. La Révolution. Ce qu'elle n'est pas.	245
II. Ce que c'est que la Révolution, et comment c'est une ques- tion religieuse, non moins que politique et sociale.	247
III. Que la Révolution est fille de l'incrédulité.	250
IV. Quel est le véritable père de la Révolution, et quand elle est née.	251
V. Quel est l'antirévolutionnaire par excellence.	253
VI. Entre l'Église et la Révolution, la conciliation est-elle pos- sible?	257
VII. Quelles sont les armes ordinaires de la Révolution.	259
VIII. Si la conspiration antichrétienne de la Révolution est une chimère.	261
IX. Comment la Révolution, pour se faire accepter, se couvre sous les noms les plus sacrés.	281
X. La presse et la Révolution.	282
XI. Les principes de 89.	285
XII. Texte et discussion de ces principes au point de vue reli- gieux.	289
XIII. Séparation de l'Église et de l'État.	293
XIV. La souveraineté du peuple ou la démocratie.	305
XV. La République.	314
XVI. La loi.	316
XVII. La liberté.	320
XVIII. L'égalité.	336
XIX. De quelques applications pratiques des principes de 89.	338
XX. Les diverses espèces de révolutionnaires.	341
XXI. Comment on devient révolutionnaire.	345
XXII. Comment on cesse d'être révolutionnaire.	347
XXIII. La réaction catholique.	348
XXIV. Faut-il lutter contre l'impossible?	356
XXV. Une redoutable et très-possible solution de la question ré- volutionnaire.	361